

EXPÉRIENCES AVEC BHAGAVĀN BABA

par Shekhar Srinivas

(*Sanathana Sarathi* du mois de juin 2017)

Mon frère aîné, Sridhar, avait essuyé un refus à sa demande d'admission à l'université de Baba. Il était revenu à la maison en pleurs et inconsolable, au point de se passer de nourriture pendant trois jours. Ma mère et moi finîmes par le convaincre de manger. L'année suivante, ce fut mon tour de déposer un dossier d'admission à cette même université après avoir obtenu l'équivalent du baccalauréat. D'abord peu enthousiaste à cette idée, je finis par accepter de tenter ma chance, devant l'insistance de mes parents. Mais, à vrai dire, je n'avais pas tellement envie de m'éloigner du domicile familial.

Je transmis donc ma candidature au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Le moment de vérité arriva. Je fis le voyage jusqu'à Puttaparthi accompagné par mon frère et passai l'épreuve écrite. Je rendis délibérément une mauvaise copie afin de ne pas être admis. Vint ensuite l'entretien. Je dis intérieurement à Bhagavān : « Baba, laisse-moi rentrer chez moi. »

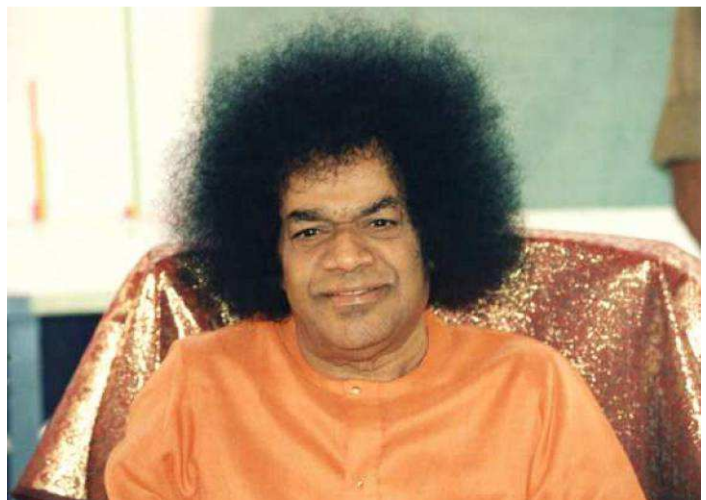
Étudiant à l'université de Swāmi

J'étais certain d'avoir été refusé et pourtant ... Imaginez ma stupeur lorsque je découvris mon nom sur la liste des candidats retenus ! Un miracle s'était produit. Mon frère hurla de joie ! Il m'accompagna à la résidence et me remit entre les mains du Principal.

Au fil du temps, je m'acclimatai à la routine Université-Résidence-Mandir. À l'exception de mon estomac qui ne supportait pas la nourriture de la résidence. À la suite d'une crise de dysenterie, je fus conduit à l'hôpital général où le Docteur Areja me prescrivit des cachets.

Pendant plusieurs jours, je rechignai à prendre les antibiotiques prescrits. Les jours passèrent sans amélioration de mon état. Incapable de supporter ma souffrance, je finis par jeter tous les comprimés à la poubelle et me précipitai au Mandir pour assister au *darśan*. Je m'assis au premier rang, juste en face de la salle d'entretiens.

Swāmi acheva son *darśan* et se dirigea vers moi. Je tremblais, tâtonnais et trébuchais. Je pris mon courage à deux mains et Lui dit : « Bhagavān, j'ai mal à l'estomac. » Il s'ensuivit un silence de quelques secondes. Swāmi me regarda alors et me demanda : « Tu es enceint de combien de mois ? » Je crus d'abord qu'Il s'adressait à quelqu'un d'autre, mais Swāmi continua sur le même ton et tout le monde explosa de rire. Il me demanda : « Garçon ou fille ou jumeaux ? » La scène était hilarante. Après quelques minutes de ce *līlā* divin, Swāmi matérialisa de la *vibhūti* et la mit directement dans ma bouche. Mon mal d'estomac s'évanouit en l'espace de trois minutes.



À Puttaparthi, un de mes amis me remit un exemplaire de la *Bhagavad-gītā* de Swāmi Prabhupada. Je la présentai à Swāmi pour qu'Il la signe. Swāmi me demanda :

« Lis-tu la *Gītā* ? »

« Non, Swāmi. »

« Est-ce que tu vas la lire ? »

« Non, je ne vais pas lire la *Gītā*. Je vais désapprendre et désapprendre. »

Swāmi me donna une petite tape, apparemment satisfait de ma réponse honnête. Il signa le livre - qui est depuis devenu l'un de mes plus précieux trésors. Dans Sa grâce infinie, Bhagavān me laissa faire *pādanamaskār*.

L'éveil de la *kundalinī*

À la résidence, je logeais dans la chambre contiguë à celle du Principal. Je me levais à 2 h tous les matins, prenais un bain froid et me rendais ensuite sur la terrasse de la résidence pour essayer de méditer. Je ne savais pas méditer, mais je m'asseyais les jambes croisées, résolu, et demandais humblement à Bhagavān de m'enseigner les techniques de *dhyāna*, la méditation. Et puis, un jour, mes énergies intérieures s'ouvrirent et, par Sa grâce, je fis l'expérience de l'éveil de la *kundalinī*, chose que les *yogi* n'expérimentent en général qu'après des dizaines d'années de pratique.

Ma *kundalinī* s'éleva du *chakra mūlādhara* jusqu'au *chakra sahasrāra*. Avec l'autorisation du Principal et du Secrétaire de la résidence, je fis vœu de silence pendant dix jours. Le dixième jour, Baba m'accorda l'expérience si prisée du *samādhi*, qui se traduit par une félicité diluvienne et ininterrompue. Cette expérience divine dura neuf jours entiers. Il me fallut ensuite six mois pour revenir à un niveau de conscience ordinaire. Pendant cette période de *sādhanā*, mon intuition gagna en profondeur et, par Sa grâce encore, je me mis à composer spontanément des poèmes.

Après avoir achevé mes études à Parthi, je fus embauché par un établissement de crédit de Mumbai. À cette époque, mon frère faisait ses études de médecine à Belgaum. C'était sa dernière année. Chanteur aux multiples talents, il avait obtenu dans ce domaine de nombreuses récompenses régionales et même une médaille d'or. C'était un fervent fidèle de Bhagavān. Il avait également participé à une pièce sur Shirdi Baba en la présence de Bhagavān au Dharmakshetra de Mumbai et composé des *bhajan* sur Swāmi.

Un jour, nous apprîmes son décès à Belgaum. Après avoir sauvé trois filles de la noyade, il s'était remis à l'eau pour sauver un garçon handicapé, mais tous deux avaient été pris dans un tourbillon et s'étaient noyés. Je me rendis à Belgaum avec mes parents. Comme ils étaient en état de choc, ils durent être hospitalisés, et c'est à moi qu'incomba la charge d'accomplir les derniers rites pour mon frère.

Suite à ces événements, la question de quitter Bhagavān me tarauda. Mes parents se mirent à participer régulièrement aux comités *samithi*. Ils m'enseignèrent une grande leçon ce jour-là, à savoir de ne jamais lier sa dévotion envers Bhagavān avec ce qui peut arriver au niveau karmique. Je connus des nuits agitées. Je me mis à participer aux *bhajan*. À chaque fois que j'entendais quelqu'un chanter un *bhajan* que mon frère avait l'habitude de chanter, je quittais la réunion, incapable de le supporter.

Expérience de félicité sur les rives du Gange

Je poursuivis ma quête du but ultime de la vie et fis des séjours prolongés au Śivānanda Ashram, au Gāyatrī Ashram et au Neem Karoli Baba Ashram. Je m'assis aux pieds de nombreux saints maîtres et adeptes pendant des mois. Je participais également à la Maha Kumba Mela à Allahabad, à Nashir et à Haridwar.

Une de mes premières expériences survint sur les rives du Gange. Épuisé par les diverses *sādhanā* que j'avais essayées, je regardais le Gange couler sous mes yeux, et mes pensées allaient à des questions matérielles : avais-je assez d'argent pour les jours à venir ? Soudain, mon mental se tourna spontanément vers l'intérieur. Je sentis la terre se dérober sous mes pieds et le ciel se dilater et se contracter simultanément. L'instant d'après, je ressentis une force colossale jaillir à la base de ma colonne vertébrale, me faisant l'effet d'une explosion atomique. Je sentis mon corps vibrer très rapidement et vis plusieurs courants de lumière à travers mon troisième œil.

C'était la troisième fois que j'expérimentais la félicité suprême (les deux premières fois, cela avait été en la présence de Bhagavān Baba à Parthi, pendant mes études). Cette fois-ci, cela dura un très long moment. Je sentis mon corps se contracter jusqu'à ce que ce sentiment de félicité devienne insupportable. Je perdis totalement conscience de mon corps. En reprenant mes esprits, je découvris un *naga sādhu* (*sādhu* nu)

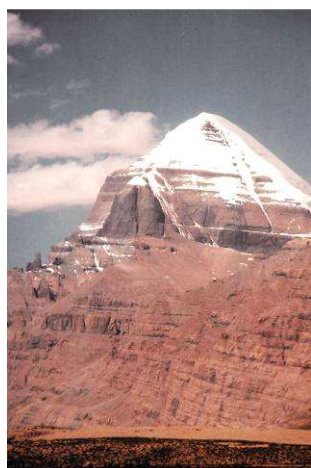
assis à mes côtés. Il me donna à boire de l'eau. Je lui offris mes *pranam*. Après cette expérience, ma *kundalinī* se mit à monter et descendre continuellement. Je devenais atone et immobile, et la même béatitude, mais atténuée, me parcourait. Je voyais le tout dans le néant et le néant dans le tout.

Vers 3 heures du matin, un jour, je perçus clairement une musique divine. Dans un premier temps, je crus qu'elle venait de l'extérieur. Ce n'est qu'après coup que je réalisai qu'elle venait de l'intérieur de moi. Je me mis à comprendre le langage de l'intuition et celui des fréquences vibratoires. Pendant de nombreuses nuits, je voyais mon corps fait de particules de lumière. Après 8 à 10 jours, je revins à mon état de conscience ordinaire par la pratique constante du *hatha yoga* (yoga des postures).

La prémonition de la mort de mon père

Le 28 janvier 1992 à 19 heures, Bhagavān Baba visita le district de Thane, à Mumbai. Tous les fidèles du Comité de Thane étaient transportés de joie. Swāmi nous bénit mon père et moi ainsi que tous les autres fidèles. Mon père était coordinateur au sein de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā du district de Thane.

Le 18 février 1998, je lui dis : « L'année prochaine, cette date n'est pas auspiciouse pour toi. Tu auras un problème de santé sérieux au cœur. » Mon père pesa mes mots puis répliqua : « Baba est là. Pourquoi devrais-je m'inquiéter ? Rien ne m'arrivera. » Je contactai malgré tout un prêtre que je chargeai d'accomplir *Mahamrityunjaya Homam* en son nom. L'année suivante, le 18 février 1998, mon père décéda d'une crise cardiaque. Approchant de la fin, il me demanda : « Qui va s'occuper de toi après mon départ ? » Je répondis promptement en pointant du doigt la photographie de Bhagavān : « Swāmi veillera sur moi, ne t'inquiète pas. » Puis, je récitai Sai Ram à ses oreilles et il ferma paisiblement les yeux.



Expériences au Mont Kailash

Le Mont Kailash, situé dans l'Himālaya au Tibet, culmine à plus de 7.200 m. Quatre grands fleuves y prennent leur source ; le Brahmaputra, l'Indus, le Sutlej et le Karnali. En 2006, Swāmi m'avait donné l'opportunité de me rendre au Kailash et au lac Manasarovar.

Une fois arrivés au temple Pasupatinath de Kamandou au Népal, nous nous étions rendus dans une certaine boutique pour y déposer nos sacs, et là j'avais vu une photo grandeur nature de Bhagavān. Une autre fois, en Chine, pendant un dîner, j'avais clairement vu sur une des bouteilles de gaz un symbole évocateur de Swāmi.

J'avais également rêvé une nuit, en me reposant près du Manasarovar, que Rahu et Nandi me bénissaient au Mont Kailash. Pendant la circumambulation (*parikrama*) du Kailash, j'étais arrivé complètement épuisé à 6000 m d'altitude. Tout à coup, une femme vêtue d'un sari vert avait surgi de nulle part, m'avait pris par la main et conduit jusqu'à un endroit sûr avant de disparaître devant mes yeux.



Ma visite au Kailash et au lac Manasarovar fut couverte par la chaîne TV Aastha qui diffusa plus tard un reportage. J'étais la première personne de notre groupe à prendre son bain sacré dans le lac sacré. La température était glaciale. Alors que je m'immergeais une deuxième fois en dédiant cet instant à ma mère, quelque chose ayant la dureté d'une pierre heurta ma jambe. C'était une statue de Ganesh que j'ai conservée et que je chéris toujours avec amour. Toute la nuit qui suivit, je vis en rêve la photographie de Baba et celle de ma mère. Swāmi me transporta littéralement pendant toute mon expédition au Kailash.

Dans notre désespoir, Baba est le seul espoir. Lorsque nous sommes dans le contentement, sans désirs, Il est notre seule satisfaction, et lorsque nous sommes dans la détresse la plus totale, Bhagavān vient soudainement à notre secours.

- Auteur : Śrī Shekhar Srinivas, diplômé du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* en 1988.